

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 36.00 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.15 37.55 \$1.25 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI 12 JANVIER 1909

82ème Année.

## MARY CLARKE.

### FIGURES ROMANTIQUES.

En 1822, Fauriel avait cinquante ans, mais il n'en portait pas plus de quarante, bien qu'il eût traversé la Révolution. Quand on demandait à Si-yès ce qu'il avait fait durant ces jours terribles, il répondait: "J'ai vécu!" Fauriel aurait pu dire qu'il avait démissionné. C'était la sa manière de vivre. Après avoir donné sa démission de secrétaire de Dugommier, en 1793, et puis de conseiller municipal de Saint-Etienne, sa ville natale, pendant la réaction thermidorienne, il avait démissionné comme secrétaire de Fouché, n'ayant pas plus de goût pour la police que pour les fonctions administratives et pour l'armée.

—Donne moi un sou pour avoir du gâteau!  
C'était bien français!  
A dix-huit ans, était à Londres chez sa sœur Eleanor, elle apprend que Mme de Staël cherchait un gouvernante. Comme elle était grande admiratrice de Corinne, vite elle frète un corsage et, sans rien dire à personne, elle va offrir elle-même. Naturellement, Mme de Staël décline ses offres, mais Mary s'en revient contente: elle avait vu Mme de Staël et lui avait parlé.  
C'était encore, c'était bien français.  
A vingt-cinq ans, quand les alliés entrèrent dans Paris, elle alla à leur rencontre, mais comme il y avait foule à la Porte-Saint-Denis et qu'elle ne voyait rien, elle monta sur la croupe d'un cheval de troupe et demeura dans cette position tout le temps du défilé.  
C'est par exemple, c'était plutôt anglais!

—Vous faites une bêtise, lui dit Fouché qui l'appréciait beaucoup. Bêtise ou non, Fauriel, qui ne voulait être ni dupe ni complice, lui frussa résolument compagnie, et toutes les femmes de la bonne société, pour le récompenser, lui firent rictus.  
La première qui le conquit fut Mme de Condorcet. Un jour qu'il musait au Jardin des Plantes, il la rencontra dans une petite allée. Il se nomma, elle lui sourit, et comme on était au printemps et que Sophie de Grouchy avait l'âme sentimentale, elle l'invita à passer quelques jours à sa maison de campagne, près Meulan. Fauriel accepta, mais il eut vite assez de la Maisonnette. Il n'aimait la campagne que dans l'ancien Jardin du Roi, sous les arbres de Linné et de Jussieu, et Meulan était trop loin de Paris. Et puis Fauriel voulait bien se laisser simer, mais il ne perdait jamais de vue les belles lettres auxquelles il avait consacré sa vie; l'amour pour lui n'était qu'un agréable délassement. Et voilà pourquoi, tout en cultivant Mme de Condorcet, il collaborait régulièrement à la "Décade philosophique", à côté de Volney, Cabanis et Destutt de Tracy qui étaient les colonnes de la petite Eglise d'Antreuil.

Quelques années après, Ampère qui fréquentait chez elle, ayant dit à Mme Clarke que Mme Récamier voulait quitter son appartement à l'Abbaye-aux-Bois comme trop grand pour elle, Mary, qui brûlait d'envie de la connaître, décida sa mère à la prendre à son compte; mais ce fut à la condition que Mme Récamier continuerait de recevoir ses amis dans le salon qu'elle abandonnait. Et il fut fait ainsi. A partir de ce moment, Mary Clarke partagea avec Delphine Gay l'honneur de diriger M. de Chateaubriand. Certes, elle n'avait pas la beauté sculpturale de Delphine. Elle n'était ni belle ni jolie, mais elle avait la beauté du diable, un teint de lis et de rose, un petit nez en l'air de grands yeux bleus pleins de malice, une tête couronnée d'une masse de petites boucles qui tombaient en désordre sur son front blanc, et sa taille svelte, avait une grâce énergique qui lui était particulière. Miss Clarke plut donc beaucoup à M. de Chateaubriand qu'elle amusait. Longtemps après, elle écrivait à Mme Récamier la lettre suivante dont je respecte l'orthographe et la ponctuation, pour donner une idée de son "écriture", comme on dit aujourd'hui:

On a dit qu'il eut moins de chagrin de Mme de Condorcet, quand elle mourut, que le dernier de ses amis. J'en suis sûr, car pour les auteurs de ce propos, dit un chroniqueur parisien, mais il n'y paraît guère aux lettres qu'il écrivait dans le moment et que M. Edouard Rod vendit de publier dans le "Revue des Deux Mondes". La mort de Sophie lui causa, au contraire, une si grande peine qu'il ne craignit pas de l'avouer à celle qui l'avait remplacée dans son cœur, au risque de provoquer sa jalousie. Heureusement qu'elle était jeune et fortiment éprise. Elle s'appelait Mary Clark, était fille d'une mère Ecossaise qui, depuis son mariage, était venue se fixer en France avec elle et une autre fille nommée Eleanor. Mary avait connu Fauriel en faisant son portrait, car elle avait appris le pastel avec Clotilde Gérard et peignait à ravir, et comme beaucoup d'artistes, elle était devenue amoureuse de son modèle. Il n'était pourtant pas beau. Si jamais vilain nez n'a défiguré jolies visages, celui de Fauriel ne l'avantageait pas, au contraire. Il était affligé d'un polype qui lui donnait l'aspect d'un topinambour; mais les femmes qui raffolaient de son esprit avaient pris l'habitude de le regarder de profil. Et Mary, malgré les dix huit ans qu'il avait de plus qu'elle, s'en était si bien tenue que tout de suite elle l'avait appelé "mon ange".  
Il faut dire que ce n'était pas une femme ordinaire. Ampère la définissait un jour "une charmante combinaison de vivacité française et d'originalité anglaise, que le caractère français dominait".  
L'avait-il bien regardée? Il était si distrait! Mais qu'elle ait été ou non plus Française qu'Anglaise, ce qu'il y a de sûr c'est qu'elle était extrêmement originale.  
A trois ans, elle n'avait pas encore ouvert la bouche, et sa mère s'en désoleait, la voyant muette, quand tout à coup elle lui dit d'une voix très claire:

30 juillet.  
Chère madame,  
J'ai lu hier votre billet à M. de Chateaubriand, qui a été content d'entendre parler de vous; mais il l'aurait été bien davantage, et moi aussi, si vous nous eussiez dit quelque chose sur votre santé, car il n'y a pas un mot là-dessus, et, comme nous perdons beaucoup à ne pas vous entendre parler, c'était une grande négligence et même très mal à vous de ne pas au moins nous dire quelque chose de votre voix, et si vous l'avez retrouvé tout à fait par l'air de la campagne, comme je l'avais espéré, mon système étans que c'est le manque de force qui vous l'a fait perdre. Je voulais aller à cheval à côté de M. de Chateaubriand au bois, mais notre tendresse vous a marqué, et je lui en ai fait de graves reproches. Mais, comme il y a bien longtemps qu'il est habitué à ce régime avec le beau sexe, il les a pris philosophiquement; je l'ai trouvé hier avec un livre sur les Jeux floraux dans les mains, contenant les morceaux envoyés cette année; je lui ai lu la deux épitres en vers, quoique je sache qu'il ne raffolait pas de lecture, mais le titre nous a paru drôle, et j'ai attrapé des compliments sur ma manière de lire, que j'ai vite gardé et mis en cage comme des oiseaux précieux, car lorsqu'on a entendu lire M. Lenormand (1), on doit être difficile, et je n'ai pas voulu examiner trop ce qu'on devait mettre sur le compte de la politesse. Vous savez que je trouve moyen de parler de moi tout en ayant l'air de parler de lui. Il est du reste très bien comme santé, mais il s'en est dit beaucoup de ne pas vous voir, il me l'a dit très énergiquement et avec l'air de dire "que voulez-vous que je devienne si Mme Récamier n'est

pas ici". Cependant, comme sa santé est bonne, qu'il n'a pas l'air trop triste, si vous gagnez beaucoup à l'air de la campagne, je ne puis trop appuyer là-dessus, parce que si vous revenez rétablie et pouvant parler, il gagnera plus à votre absence qu'à vous avoir ici un peu plutôt silencieuse.  
J'ai été hier au soir, voir les illuminations et je n'ai rien vu de si beau de ma vie: toute la rivière était comme un lieu enchanté; on avait fait un palais mauresque en lanternes sur tout le rivage; les bateaux de bianchisseuses et des bains étaient transformés en palais du même genre; la rivière, couverte de petits bateaux avec des lanternes de toutes couleurs qui allaient et venaient, c'était comme un rêve (2).  
M. de Chateaubriand voit plus souvent M. Briffaut qu'aucun autre, il est fort triste, à ce qu'il me conte; il faudrait à ces messieurs un grand château à la campagne, avec beaucoup de personnes qui iraient les amuser, 10 fois par jour pendant un quart d'heure ou plus; ils ont besoin de cette société sans fatigue.  
Veuillez, je vous prie, croire à mes sentiments bien tendres.  
MARY CLARKE.

Cette lettre, moitié française, moitié anglaise, n'est pas datée; mais M. Ch. de Loménie, qui me la communique, la croit de 1840, année où Mme Récamier alla faire une cure aux eaux d'Evos. A cette époque, Mary Clarke avait rompu avec Fauriel. Depuis huit ans, elle n'était plus que son amie. Mary était un véritable tyran. Il aurait fallu que Fauriel fût tout le temps à ses genoux, ce qui n'était ni dans son tempérament ni dans son caractère. Déjà, en 1823, pendant le voyage qu'ils avaient fait en Italie, il avait été sur le point de se brouiller avec elle, pour défendre sa liberté qu'il ne voulait aliéner à aucun prix. Il avait été convenu que durant leur séjour à Milan, ils ne se verraient que le soir chez Manzoni, dont Fauriel avait traduit les "Adelphi" et le "Comte de Carmagnola". Mais Mary trouvait les journées terriblement longues, quoiqu'elle fût avec sa mère. Et quand il l'eut quitté à Venise, pour faire son enquête sur les "Chants populaires de la Grèce moderne", elle le harcela de ses plaintes. C'est au point qu'un jour elle lui avoua que par moments elle avait envie de le tuer.  
Vers le même temps, pour exciter sa jalousie, elle se prit à flirter avec Victor Cousin. Miss Fauriel n'avait pas l'air d'y faire attention, ce qui la mit hors d'elle. Pendant quelques années, ils vécurent ainsi sur le pied d'une amitié qui ressemblait à une ancienne camaraderie. Fauriel ne pensait plus qu'à la littérature et à la bonne chère, et Mary ne savait que faire de sa tendresse. Ils étaient à peu près heureux ainsi, quand Fauriel, qui souffrait de plus en plus de son polype, eut la fâcheuse idée de recourir au chirurgien. L'opération réussit comme tous les jours, mais il y gagna un élypèle dont il mourut. C'était en 1844. Deux ans après, Mary perdit sa mère. Qu'allait-elle devenir toute seule? Ce n'est pas à cinquante-six ans qu'une femme avec un passé comme le sien trouve à s'établir d'une manière ou d'une autre. Mais il y a des grâces d'état pour certaines personnes. Fauriel avait pour ainsi dire un avant de premier ordre, "un esprit allemand passé au filtre anglais", disait Sainte-Beuve, que Mary avait mis souvent dans ses confidences amoureuses. Cet ami, qui avait nom Jules Mohl, eut pitié d'elle et la demanda en mariage. Et voilà qu'un jour Mérimée reçoit de lui le billet suivant:  
"Mon cher Mérimée, j'ai un service à vous demander, faites-moi le plaisir de venir demain matin, à dix heures, me servir de témoin."  
—Bon, se dit l'auteur de "Carmen", voilà Mohl qui a une affaire sur les bras!  
Le lendemain il était chez lui à l'heure dite, et son premier mot était celui-ci:  
—Pour Dieu, mon cher ami avec qui vous battez-vous?  
Et l'autre de rire! Mohl avait alors quarante-sept ans. Il fut très heureux en ménage et son salon, grâce à sa femme, fut des plus réputés sous l'Empire pour son opposition au régime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être enterrée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

gime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être enterrée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

gime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être enterrée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

gime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être enterrée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

gime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être enterrée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

gime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être enterrée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

gime de Décembre. — Il mourut quelques années avant elle. Quand son tour arriva, — le 15 mai 1883, — elle demanda à être enterrée entre Fauriel et son mari. Je ne sais pas si c'était anglais ou français, mais à coup sûr Jean-Jacques Ampère, s'il avait encore été de ce monde, se serait pansé devant ce geste original.

## DEPECHEES Télégraphiques

### La peine de mort en France

Béthune, Pas-de-Calais, France, 11 janvier. — Quatre condamnés à mort ont été exécutés aujourd'hui à Béthune.  
C'est la première fois que la guillotine fonctionne en France depuis l'agitation soulevée par les partisans de l'abolition de la peine capitale.  
L'exécution a été publique et avait attiré une foule considérable.  
Ces jours derniers le Parlement s'était prononcé sur la question de la peine de mort, et à une forte majorité avait résolu de la maintenir.

### La question des Balkans.

Paris, 11 janvier. — L'"Echo de Paris" publie ce matin une interview qu'un de ses correspondants a eue avec un haut fonctionnaire belge qui a déclaré que selon toutes probabilités le gouvernement français assumerait le rôle de médiateur dans la question des Balkans.  
Au cas où la France entreprendrait de jouer ce rôle, elle s'assurerait au préalable l'appui de la Grande-Bretagne et de la Russie et s'adresserait aussi les gouvernements allemand et italien pour s'assurer qu'ils ne feraient aucune tentative pour s'opposer à cette médiation.  
Le gouvernement français s'assurerait ensuite que le principe d'une indemnité pécuniaire serait accepté par l'Autriche et la Turquie; au cas où les deux pays y consentiraient, ce qui semble à peu près certain à l'heure actuelle, il ne resterait plus qu'à fixer le montant de l'indemnité, dont se chargerait le Tribunal d'arbitrage de La Haye.

### Baisse de température.

Waco, Texas, 11 janvier. — Le thermomètre a baissé de 49 degrés depuis hier après-midi à 5 heures jusqu'à ce matin à 5 heures, à Waco et dans le nord du Texas.  
La neige est tombée en abondance ce matin.

### Le cuirassé "Connecticut" à Naples.

Naples, 11 janvier. — Une tempête qui depuis deux jours fait rage sur la baie de Naples a empêché jusqu'ici le contre-amiral Sperry de débarquer du cuirassé "Connecticut" arrivé hier matin dans ce port.  
A l'arrivée du "Connecticut" l'amiral italien Moroïro a envoyé un radiogramme au contre-amiral Sperry, le félicitant du succès de sa longue croisière autour du monde.  
L'amiral Sperry a cordialement répondu au nom de la marine américaine.  
L'ambassadeur Grisco, qui a pris passage à bord du "Connecticut", a reçu aujourd'hui un radiogramme lui annonçant que le vapeur "Bayern", affrété par la Croix-Rouge américaine pour transporter des vivres et des habillements à six sinistrés de la Calabre, était bien arrivé à Reggio,

il avait commencé le déchargement de sa cargaison.  
Le "Bayern" prendra à son bord un millier de réfugiés qu'il transportera à Leghorn ou à Gênes.

### Le Pillage dans la zone dévastée.

Rome, 11 janvier. — Le "Corriere d'Italia" publie aujourd'hui une interview du général Mazza, traitant particulièrement du pillage dans la zone dévastée par le tremblement de terre.  
Le général s'est exprimé en ces termes:  
"Ce qui m'a le plus préoccupé a été le nombre de vols commis immédiatement après le tremblement de terre. On a retrouvé des morts dont les doigts avaient été coupés pour enlever les bagues et dont les oreilles avaient été arrachées pour en retirer les boucles.  
On a relevé le passage de voleurs dans des maisons tombant en ruines. Chaque jour, depuis que l'état de siège a été proclamé, le tribunal militaire prononce des centaines de condamnations pour vol.  
Toute la sévérité du régime militaire est appliquée aux individus trouvés avec des valeurs dont ils ne peuvent expliquer la provenance.  
Quoiqu'on ne peut justifier de sa présence dans la ville est immédiatement arrêté par les soldats. Il est pardessus tout nécessaire d'éviter le danger d'une épidémie. Les 40,000 cadavres en putréfaction sous les débris, sont une véritable menace pour la santé publique.  
Le plus grand nombre possible de corps seront retirés des décombres et inhumés. Partout où il est impossible de pénétrer les ruines seront inondées avec des torrents de chaux vive et de désinfectants."

### Suicide de Carmichael.

Carthage, Ill., 11 janvier. — Le révérend John Haviland Carmichael, le clergyman qui était recherché par la police pour le meurtre de Gideon Browning, commença ces jours derniers à Battleground, Mich., est mort, aujourd'hui à midi à Carthage, Ill.  
Carmichael, dans le courant de la nuit, s'est coupé la gorge au moyen d'un rasoir et quelques heures plus tard a succombé à ses blessures.  
Avant de se suicider il a écrit une longue lettre, dans laquelle il admet son identité et avoue avoir tué Browning, dont il a brûlé le corps dans le fourneau de son église après l'avoir coupé en morceaux.  
Carmichael déclare avoir agi sous l'influence hypnotique de sa femme. Il était descendu depuis deux jours dans une pension où il a été trouvé ce matin, sa guant abandonné dans la région du cou.

### AU PUBLIC

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'aillieurs en France une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

### Oscar Uter, Gérant.

L. UTER HEIRS.  
Nos 233 et 235 RUE ROYALE.

### IL N'Y A PAS D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE

## Une Histoire de Détective

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses préférences. Un aménagement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison: "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault", et elle de répondre: "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert? Qu'en savez-vous?" "Bien facilement, Madame, dit-il; les seuls meubles qui valaient la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

## W. G. TEBAULT,

217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

### A VENDRE

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour. S'adresser. G. J. C. 1021 Royale.

## Whitney-Central Trust and Savings Bank

POSSEDE ENTIEREMENT PAR DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE NATIONALE WHITNEY-CENTRALE

### NOTRE GESTION

La possibilité pour une banque de sauvegarder et servir les intérêts de ses clients dépend grandement du caractère et de l'expérience de ses officiers et de ses directeurs.

**OFFICIERS**  
CHARLES GODDACHX.....Président.  
SOL WEXLER.....Vice-Président.  
JOHN E. BOUDEN JR.....Vice-Président.  
H. O. PENNICK.....Cassier.

**DIRECTEURS**  
CHARLES GODDACHX.....FRANK B. WILLIAMS.....SOL WEXLER.....JOHN E. BOUDEN JR.....DE C. A. M. DORRESTEIN.....SIMON WEISS.....JAS. B. SINNOTT.....C. A. FARWELL.....OTHO ELMER.....I. S. WEST.....JOHN M. CLOSKEY.....MAURICE STERN.....HARRY T. HOWARD.....J. D. O'KEEFE.....

DEPARTEMENT DES EPARGNES Trois et demi pour cent d'intérêt donné sur les Dépôts d'Epargnes d'un dollar et plus, et sur des Certificats de Dépôts. Intérêt composé semi-annuellement. Dépôts reçus par la malle.

DEPOTS D'EPARGNES FAITS LE 15 JANVIER OU AVANT, RECEVRONT CREDIT D'INTERET COMME CEUX FAITS LE 1er JANVIER.

Succursale de Carrollton: 8132 rue Oak.

## UNITED STATES SAFE DEPOSIT and SAVINGS BANK 207 CAMP

Les Dépôts d'Epargnes faits le 15 Janvier ou avant porteront intérêt à partir du 1er Janvier.

Boîtes de Dépôt dans le Caveau de Sécurité à \$3.00 Par An et Plus

3 1/2 d'intérêt sur les Dépôts d'Epargnes.

## LAZARD'S

### Le Linge de Dessous Qu'il Vous Faut

et non le linge de dessous que quelque habile marchand osera vous persuader que vous devriez avoir.

Il y a, voyez-vous, dans ces stocks des vêtements de toute Apaisance et de toute qualité des moins dépendieux, dont la vente part de 50c.

Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.

L. LAZARD & Co., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

## W. G. TEBAULT,

217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

### A VENDRE

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour. S'adresser. G. J. C. 1021 Royale.